

# Chercheurs et curieux

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **12 (1904)**

Heft 6

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-13299>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

droite du Christ, l'apôtre Paul conduisant saint Côme ; puis le pape Félix ; à gauche Pierre, avec saint Damien et saint Théodore.

La personne du pape Félix a été changée deux fois, et telle qu'on la voit aujourd'hui, elle est moderne. Sous Grégoire XIII (1572-85), on délogea le pauvre Félix pour y mettre Grégoire lui-même ; puis, sous Alexandre VII (1655-67) qui avait gardé copie des parties du dessin original on enleva l'usurpateur Grégoire pour y remettre Félix.

En dessous, court la large bande contenant Jésus et les douze apôtres sous la forme des agneaux, dont il a été question plus haut. L'agneau divin occupe le centre et se tient sur la Montagne de Sion de laquelle coulent les quatre fleuves ; leurs noms sont indiqués ici en toutes lettres : CION, EYSON, TIGRIS, EVFRATA. Les douze agneaux cheminent sur une prairie, vert sombre au premier plan et se dégradant vers l'horizon, ce qui lui donne de la profondeur ; ils se détachent sur un fond d'or. Aux deux bouts, les villes mystiques, dans leur position immuable, Jérusalem à gauche, Bethléem à droite. Aux extrémités de l'abside les deux palmiers, dont celui de gauche porte le phénix nimbé comme d'une étoile. Tout le long de la scène, aux pieds du Christ et derrière les apôtres, coule un fleuve ondulé de blanc, et dont le nom est indiqué en toutes lettres : IORDANES, et devant, au premier plan, une prairie gaîment gazonnée et semée de fleurs et de pierres.

La montagne et les quatre fleuves célestes sont d'une simplicité, d'une clarté, d'une naïveté délicieuses.

(A suivre.)

Victor-H. BOURGEOIS.

---

## CHERCHEURS ET CURIEUX

\* \* Au sujet d'une question posée dans notre livraison du mois de mars dernier nous avons reçu les lignes suivantes :

« La *Revue historique vaudoise* demande qui est la *Dame de Morges* qui a rempli en 1813 une mission du gouvernement auprès d'Alexandre I<sup>er</sup> et si ce n'est pas M<sup>lle</sup> de Sybourg, qui est mentionnée dans une conversation entre ce souverain et Jomini. Il n'y a jamais eu à Morges (sauf erreur) une demoiselle de Sybourg. D'autre part, une dame Huc-Mazelet, dont le père était pharmacien à Morges, fut institutrice de la princesse Marie de Russie à St-Pétersbourg, au commencement du siècle passé. Ses relations avec la cour de Russie lui permirent enfin d'acheter à Tolochenaz, près de Morges, une campagne qui est restée la propriété de sa famille. Son neveu, M. le Dr-méd. Aug. Huc-Mazelet, mort subitement à Lausanne il y a 35 ans, au moment où il donnait

lecture d'un rapport au Synode de l'Eglise libre, fut précepteur du duc de Saxe-Weimar, fils de la princesse Marie de Russie et frère de l'impératrice Augusta, d'Allemagne. Mlle Huc-Mazelet a probablement laissé des papiers. »

M. Huc-Mazelet, à Morges, nous écrit sur ce même sujet : « Il s'agit ici de Mlle Jeanne Huc-Mazelet, de Morges, que Gentz appelle dans ses mémoires Madame Morges, la nourrice de Lausanne. »

Cette partie de la question résolue, il paraîtrait en outre que Mme de Morges et Mme de Sibours ne sont réellement pas la même personne.

M. Huc-Mazelet nous écrit sur ce second point : « Quant à Mlle de Sibours, elle était de Genève, où sa famille existe. » Si ces lignes tombent sous les yeux des membres de cette famille, ils nous obligeraient en nous renseignant. Nous serions aussi heureux de pouvoir établir exactement l'orthographe du nom, écrit de trois façons différentes : Sybourg, Sybour et Sibours.

---

## PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

---

\*. **François Mugnier.** Nous avons appris avec regret la mort de l'excellent historien M. François Mugnier, président de Chambre honoraire à la Cour de Chambéry, décédé à l'âge de soixante-douze ans. C'était le dernier magistrat savoyard ayant conquis ses diplômes de docteur en droit civil et canonique à l'Université de Turin. Suivant l'usage sarde, il avait fait ses débuts dans la magistrature par les fonctions de juge de paix de Lanslebourg, en 1856. Le gouvernement français lui confia différents postes après l'annexion. Il revint enfin dans sa province natale en 1882 comme conseiller à la Cour de Chambéry.

Membre fondateur de la Société savoisiennne d'histoire de Chambéry en 1885, M. Mugnier en était l'actif président depuis 1882. Ses travaux d'érudition, tous consacrés à l'histoire de la Savoie, sont considérables. Les plus connus sont : *Saint François de Sales*, les *Evêques d'Annecy depuis la Réforme*, *Madame de Warens et Jean-Jacques Rousseau*, les *Manuscrits à miniature de la maison de Savoie*, le *Parlement français de Chambéry*. Sa dernière œuvre et non la moins considérable était son édition de la correspondance du jurisconsulte savoisien *Antoine Favre*.

Lors de la fondation de notre jeune Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, il nous avait écrit une lettre très aimable et encourageante, exprimant le plaisir qu'il avait de voir entrer en relation les sociétés de deux pays qui jadis avaient une histoire commune.

F. Mugnier avait été un des promoteurs du monument des frères de Maistre qui décore l'escalier monumental qui mène à l'esplanade du château de Chambéry.

